

Assomption de la Vierge Marie B le 15 août 2024 (Lc 1,39-56)

La Vierge montée au ciel est le prototype de l'humanité. Un jour, comme elle, au milieu de milliards de frères et des sœurs, nous serons rassemblés par le Christ en un seul royaume. Élisabeth est tout étonnée de voir Marie, la mère de son Seigneur, venir l'aider à préparer la naissance de Jean Baptiste en assumant les tâches du ménage. La mère de Dieu se veut servante: au jour de l'Annonciation, elle dit: «Je suis la servante du Seigneur»; ici, elle se présente encore de la même manière: «Dieu s'est penché sur son humble servante.» La mère agit comme son fils, Jésus: «Je suis venu pour servir, dira-t-il, et non pour être servi.» Comme ils ont partagé le même souci de servir, la mère et le fils partagent la même destinée. On peut dire que la résurrection de Pâques et l'Assomption sont la réponse de Dieu à ceux qui ont voulu servir.

Quelle représentation nous faisons-nous de Marie? Nous l'imaginons comme une jeune maman attentive, délicate, douce, pleine de tendresse, tenant contre elle son enfant. N'est-ce pas un peu restrictif? En relisant l'évangile, nous voyons que Marie était également une femme forte, résistante physiquement mais aussi moralement: pensez un peu au voyage à Béthanie chez sa cousine Élisabeth alors qu'elle est enceinte, à son voyage à Bethléem au neuvième mois de sa grossesse et son accouchement dans une étable. Elle ne perd pas la tête non plus dans les moments difficiles, elle retourne à Jérusalem pour retrouver Jésus perdu depuis trois jours. Elle aimait aussi la fête, les réjouissances et réclame du vin pour les noces de Cana. Elle sait encaisser des réflexions terribles de Jésus: «Qui est ma mère et qui sont mes frères? Ce sont ceux qui font la volonté de mon Père qui est aux cieux!» Faite pour les coups durs, Marie, cette femme du peuple que les circonstances de la vie n'ont pas épargnée, ira jusqu'au pied de la croix. Première disciple de son fils, Marie est une femme de foi, de silence, de prière engagée et même subversive: «Déployant la force de son bras il disperse les superbes, il renverse les puissants de leur trône, il élève les humbles, il comble de biens les affamés, renvoie les riches les mains vides.» Marie ne croyait pas en un Dieu lointain, écrasant, mais en un Dieu actif, agissant aujourd'hui dans le monde, un Dieu prenant le parti des petits.

Cette Marie de l'évangile me fait donc penser à toutes ces femmes et tous ces hommes qui, comme elle, dans les mêmes circonstances difficiles et douloureuses, essayent aujourd'hui de mettre leurs pas dans ceux de Jésus. *Oui, Marie porte déjà en elle et dans sa prière, toutes ces mamans qui travaillent à préparer un repas, font la lessive et soignent leur famille. Oui, Marie porte en elle tous ces parents qui s'inquiètent pour leurs enfants, leur santé, leur avenir, leur éducation; tous ces hommes et ces femmes qui s'engagent au service de leur communauté paroissiale: dans une chorale, comme catéchiste, comme visiteur de malade. Marie est du côté de celles et ceux qui donnent leur vie pour la paix, pour libérer leurs frères et sœurs écrasés, opprimés, pour améliorer la qualité de la vie, ceux qui luttent pour l'emploi ou le respect du travailleur. Marie porte en elle toutes celles et tous ceux qui ont engagé leur vie dans une communauté religieuse pour accueillir et prier. Enfin, Marie porte en elle dans la prière tous ceux qui ne partagent pas notre foi, notre culture, qui sont étrangers et d'une autre couleur. Oui, c'est en pensant certainement à tous ces gens du monde, d'hier, d'aujourd'hui et de demain que Marie proclamait son Magnificat. C'est ainsi que des femmes et des hommes d'aujourd'hui, qui mettent leur confiance en Dieu, peuvent encore chanter avec Marie, exultant de joie: «Le Puissant*

a fait pour moi des merveilles, saint est son nom.» Seigneur, apprends-moi à dire et à faire toute chose en commençant, comme Marie, à n'être pour toi qu'un humble serviteur.

A. Babaka